

blement les uns après les autres ; et en dévidant leur durée, elles dévident notre vie mortelle, et finissant elles finissent nos jours. Elles passent donc ces années temporelles. Leurs mois se réduisent en semaines, les semaines en jours, les jours en heures, et les heures en moments, qui sont les seuls que nous possédons, mais que nous ne possédons qu'à mesure qu'ils périssent, et rendent notre durée périssable."

Bien longtemps avant le doux évêque de Genève, le Saint-Esprit avait mis dans la bouche du Sage ces paroles qui peignent d'une manière si frappante la rapidité de la vie : " Toutes ces choses—c'est-à-dire les plaisirs qui composent la vie des méchants—ont passé comme l'ombre, comme le messager qui se hâte, comme le navire qui fend les flots agités, et qui, après son passage, ne laisse aucune trace reconnaissable du chemin qu'il s'est ouvert ; ou comme l'oiseau qui traverse les airs, sans qu'on puisse trouver aucun vestige de sa route ; on n'entend que le bruit de ses ailes qui trappent l'air léger, et s'y frayent un chemin avec effort ; mais lorsqu'en agitant ses ailes il s'est envolé, on ne voit plus aucune trace de son passage ; ou comme la flèche lancée vers son but ; l'air qu'elle a fendu s'est aussitôt refermé sur elle, et l'on ne sait plus par où elle a passé." " Qu'est-ce, en effet, que votre vie ? Une vapeur qui apparaît un moment et ensuite est dissipée." Voilà ce que pense l'apôtre saint Jacques de la brièveté de la vie.

Tous les hommes savent bien que la vie est courte, mais ils n'y pensent pas. Ils vivent comme s'ils ne devaient jamais mourir. C'est justement parce que la pensée de la mort est utile pour bien régler sa vie, que l'homme naturellement ennemi de toute règle se plaît à vivre dans l'oubli de la mort. Pourtant aucune pensée n'est plus salutaire que celle de la mort. Qu'on en juge par le fait suivant.